

# *Mois de janvier*

*Songes-tu parfois, bien-aimée,*

*Assise près du foyer clair,*

*Lorsque sous la porte fermée*

*Gémit la bise de l'hiver,*

*Qu'après cette automne clémente,*

*Les oiseaux, cher peuple étourdi,*

*Trop tard, par un jour de tourmente,*

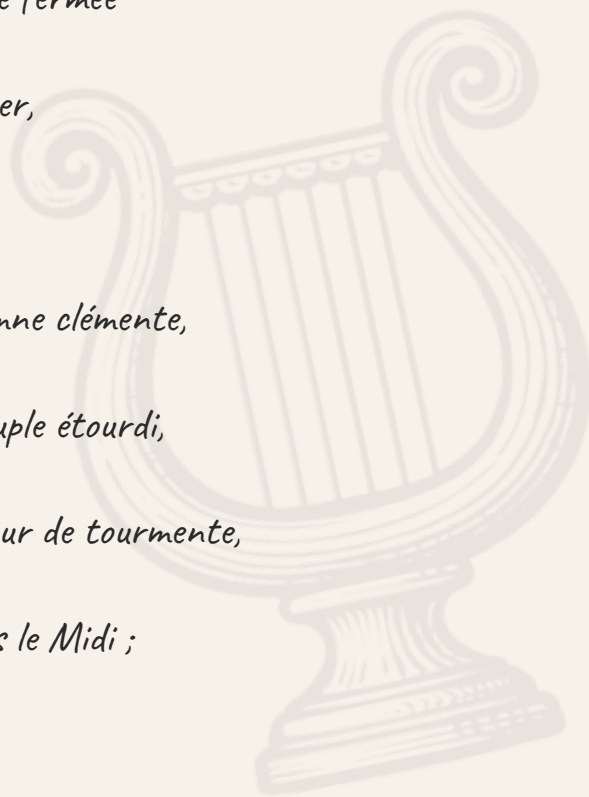
*Ont pris leur vol vers le Midi ;*

*Que leurs ailes, blanches de givre,*

*Sont lasses d'avoir voyagé ;*

*Que sur le long chemin à suivre*

*Il a neigé, neigé, neigé ;*



Et que, perdus dans la rafale,  
Ils sont là, transis et sans voix,  
Eux dont la chanson triomphale  
Charmait nos courses dans les bois ?

Hélas ! comme il faut qu'il en meure  
De ces émigrés grelottants !  
Y songes-tu ? Moi, je les pleure,  
Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes,  
Des oiseaux du prochain Avril ;  
Mais ce ne seront plus les mêmes,  
Et ton amour attendra-t-il ?

François Coppée (1842-1908)

